

TACET, n° 1 (novembre 2011), n° 2 (décembre 2012), n° 3 (avril 2014)

Dijon, Haute école des arts du Rhin (HEAR) et Les Presses du réel, 514, 545 et 429 pages.

Compte rendu d'Éric Legendre

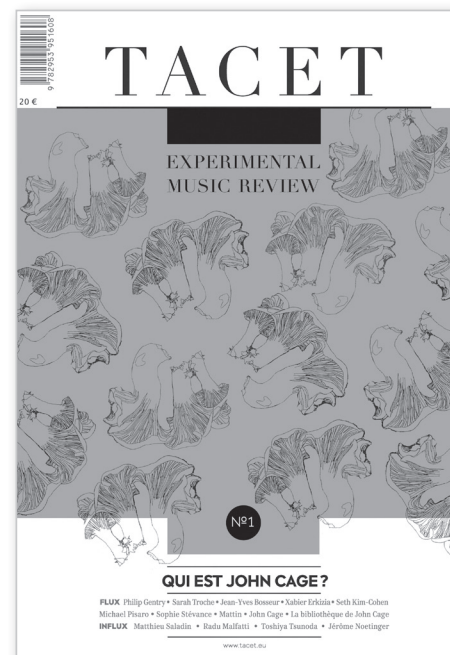
Fondée en 2011 en France, la revue TACET¹ est une revue annuelle bilingue (français/anglais) consacrée aux musiques expérimentales et ayant pour ambition de

créer un espace de réflexion interdisciplinaire et international sur ces pratiques, comprises dans leur diversité esthétique : de la *noise* à l'improvisation, en passant par l'installation sonore, la performance, l'électronique, les musiques minimalistes, silencieuses, indéterminées, conceptuelles, la poésie sonore, les *field recordings*, etc.²

La publication exprime également un désir de

contribuer au renouvellement de la recherche théorique en confrontant et croisant des discours d'artistes et musiciens, des études issues de l'esthétique et de la philosophie de l'art, du renouveau critique en musicologie, des *cultural studies* et des *gender studies*, de la pensée politique, des sciences sociales, ou encore de la géographie.

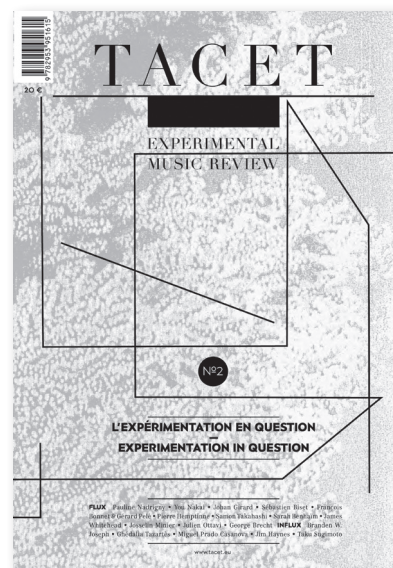
Avec Matthieu Saladin³ à la direction de la rédaction, TACET est composée d'un comité de lecture européen et américain regroupant théoriciens, enseignants, compositeurs, critiques, musiciens et responsable d'étiquette. Les imposants volumes, comprenant résumé et traduction de chacun des textes, s'articulent sur une structure discursive limpide et efficace en quatre mouvements : *Flux* réunit les études et articles de fond du dossier principal (10 à 13 textes) ; *Influx* propose des réflexions libres, plus courtes, visant la mise en tension



du premier flux (3 à 5 textes) ; les *Afflux*, dispersés dans les pages des numéros, sont des insertions, images, citations, archives et autres documents historiques, répondant par associations et jeux de résonance avec les différents textes ; et finalement, *Reflux* présente comptes rendus et recensions d'ouvrages, de disques, de performances et d'évènements liés aux musiques expérimentales et souvent au dossier principal (3 ou 4 textes).

À ce jour, trois numéros ont été publiés⁴. La revue, en toute logique et en concordance avec le centenaire de sa naissance en 2012, consacrait son premier numéro au compositeur américain John Cage en (re-)posant – et ouvrant – la question posée en 1960 par La Monte Young: « Qui est John Cage? = Who Is John Cage⁵? » L'ambition de la revue d'offrir une réponse est bien réelle malgré qu'une proposition définitive (voire véritablement multidisciplinaire), tellement l'œuvre de Cage est prolifique et volontairement multiforme, est aussi une idée d'emblée rejetée⁶. La section *Flux* est organisée en quatre sous-sections: « À la recherche de John Cage », « Penser le silence », « Conceptual Music: Cage, below & beyond » et « Documents ». Celles-ci permettent non pas de revenir sur les jalons de la trajectoire cagienne mais d'en proposer de nouvelles lectures, sinon des lectures renouvelées. Tout est à retenir – littéralement! – des textes proposés ici, notamment pour la clarté de leur argumentation (Philip Gentry, Sarah Troche et Sophie Stévance, par exemple). Il faut souligner l'apport de Jean-Yves Bosseur⁷ qui revient sur la difficile réception de Cage en France (et le relatif isolement de ses propres travaux) et questionne l'idée même d'héritage cagien, car « de nouveaux possibles sont imaginables⁸ » puisque Cage « n'est pas mort. Tout comme Socrate⁹... ». Trois autres articles abordent le silence, thème cagien d'importance, et permettent de prendre la mesure de la vivacité de la réflexion silencieuse dans les musiques expérimentales d'aujourd'hui. Les auteurs Stévance et Mattin abordent quant à eux l'œuvre de Cage à partir de sa relation avec Duchamp et le conceptualisme en musique, ou élaborent une improvisation conceptuelle. Un ouvrage essentiel pour approfondir nos connaissances de Cage.

Le 2^e *TACET*, titré « L'expérimentation en question = Experimentation in Question », aborde cette notion-clé en explorant « ses principes, ses manifestations et ses enjeux aussi bien historiques



qu'actuels¹⁰ ». John Cage est encore présent dans ce numéro, étant au cœur d'un glissement sémantique accompli allant de « l'expérimentation comme test vers l'expérimentation comme observation¹¹ » si présente dans les musiques expérimentales actuelles. Les différentes sections du dossier développent, avec trois à cinq textes chacune, tantôt les généalogies de l'expérimentation (« Pluralisme historique de l'expérimentation »), le champ des pratiques sonores diversifiées (« Expérimenter l'expérience ») et une pensée locale – voire mineure, sinon cachée – des expérimentations (« Logiques inactuelles »)¹². Aujourd'hui, cette notion d'expérimentation est tellement vaste et floue par moments, qu'il fallait un certain courage éditorial pour l'aborder dans les pages d'une seule revue et tenter d'en cerner les contours. C'est un défi hautement relevé ici par *TACET* et les auteurs, et il faudra maintenant compter sur cet ouvrage pour mieux en comprendre les réalités.

Avec son récent 3^e numéro, titré « De l'espace sonore = From Sound Space », publié en avril 2014¹³, *TACET* élabore un dossier passionnant entre son(s) et espace(s). Sous l'égide d'Alvin Lucier, la revue propose

en ouverture de dossier une traduction inédite d'un des textes clés de sa démarche¹⁴. Avec d'autres artistes multidisciplinaires comme Michael Asher, Seth Cluett, Christina Kubisch – ainsi qu'une sélection d'archives de Maryanne Amacher et un entretien de 2012 avec Christian Wolff –, théoriciens, praticiens, plasticiens et compositeurs nous permettent de prendre la mesure des espaces qui nous entourent, nous composent, nous ré(a)gissent : de l'espace intérieur vers l'espace public, de la spatialité du son vers l'écoute de l'espace. Un numéro important qui place *TACET* parmi les publications sur le son les plus intéressantes en ce moment.

Le manque d'espace nous empêche de détailler ici les autres sections *Influx*, *Afflux* et *Reflux* particulièrement riches de ces trois premières livraisons de *TACET*. En quelques numéros seulement, cette revue s'impose d'ores et déjà comme un organe de réflexion de premier plan, dynamisant – renouvelant même ! – nos connaissances sur les sujets abordés et constituant par le fait même (pour ceux qui abordent ces thèmes pour la première fois) des ouvrages de vulgarisation essentiels en musiques expérimentales, comme peuvent le faire, dans un format différent

certes, les célèbres Cahiers de l'Herne en littérature. Nous attendons déjà le prochain numéro avec beaucoup d'enthousiasme !

1. Le terme latin *tacet* est utilisé en musique occidentale pour indiquer qu'un instrument doit garder le silence durant un mouvement ou un fragment. L'œuvre de John Cage *4'33"* comprend comme unique directive pour chacune de ses trois parties l'expression «TACET».
2. Pour cette citation et la suivante, voir le manifeste de la revue publié en éditorial du premier numéro et accessible sur le site web de la revue : <www.tacet.eu/about> (consulté le 31 août 2014).
3. Artiste, musicien, chercheur et enseignant, Matthieu Saladin figure également au sein du comité de rédaction des revues *Volume!* et *Revue & Corrigée*.
4. Le site web de la revue indique que les n° 1 et 2 de *TACET* sont épuisés à la source. Il importe de vérifier auprès de votre librairie, puisque quelques exemplaires peuvent toujours être disponibles auprès des différents distributeurs et points de vente.
5. Titre de la conférence de La Monte Young donnée à l'été 1960 au Dancers Workshop de la chorégraphe Anna Halprin. Une nouvelle traduction de Marc Dachy fut éditée par les éditions Éolienne en 1998 : La Monte Young ([1965]1998), *Conférence 1960*, réimp. 2012, Paris, Éolienne.
6. Matthieu Saladin (2011), « Introduction : John Cage à l'épreuve de quelques "field situations" », *TACET*, n° 1, p. 11.
7. Bosseur a connu Cage personnellement et s'est intéressé à son travail comme chercheur dès le début des années 1970.
8. Jean-Yves Bosseur (2011), « La question de l'héritage cagien », *TACET*, n° 1, p. 73.
9. *Ibid.*
10. Matthieu Saladin (2012), « Introduction : l'expérimentation comme questionnement », *TACET*, n° 2, p. 8.
11. Saladin, citant une étude récente de William Brooks. *Ibid.*, p. 10.
12. Avec ce numéro, *TACET* s'associe avec ARCHIPEL, collection et musée-web ainsi que plate-forme événementielle conçue et réalisée par la Médiathèque de la Communauté française de Belgique afin d'offrir une prolongation en ligne des numéros en présentant à l'écoute un ensemble d'œuvres suggérées dans les pages de la publication : <<http://archipels.be>> (page consultée le 31 août 2014).
13. *TACET* délaisse son sous-titre adopté lors des deux premiers numéros « *Experimental Music Review* » (en anglais) pour celui plus ouvert de « *Sound in the Arts* » (en anglais toujours) ; peut-être sous l'impulsion d'une autre jeune – et excellente – revue française intitulée *VOLUME – What You See Is What You Hear*, fondée en 2010, et qui se définit comme une revue d'art contemporain spécialisée sur le son.
14. Alvin Lucier ([1979]2012), « La propagation du son dans l'espace : un point de vue », *TACET*, n° 3, p. 30-45.

